

Nous veillons, et tu dors au fond de ton argile,
Le sommeil résigné des être engloutis.
Ecrasé dans la tombe, au noir chaume d'asile,
Ton grand rêve se perd comme le plus petit.

Je veille, et c'est vers toi que mon âme se penche,
En songeant que la vie est faite pour périr,
Puisqu'elle est brève et morne, et presque sans
[revanche,
Je brave les destins qui me feront mourir.

Maintenant que fais-tu dans l'au-delà des songes,
Où l'esprit a le droit, dit-on, de voyager ?
T'éloignes-tu toujours des terrestres mensonges ?
Dois-je te dire adieu ? Puis-je t'interroger ?

Dans cette immensité propice aux "grandes ailes"
Ton âme doit planer vers les "astres de Dieu",
Suivant l'essor de l'aigle "aux puissantes prunelles",
Souviens-toi des amis dans "ton beau pays bleu".

Associant leur nom à ta gloire nouvelle,
Cueille l'écho divin d'un verbe grave et doux.
Souviens-toi de la vie aux sphères éternelles,
Dis l'amitié, dis-la pour toi, dis-la pour nous !